

PINOCCHIO

SCENE 1

Présentateur

Mesdames messieurs, bonsoir je vous souhaite la bienvenue. L'histoire que je vais vous raconter ici ce soir est une histoire extraordinaire, une histoire plus extraordinaire que vos rêves, et pourtant une histoire vraie... Mais avant de commencer à vous la dire, il faut que je vous parle de moi. Quand j'étais enfant, j'étais aveugle. Je n'y voyais rien. Mes yeux n'ont appris à voir clair que très tard, bien après que mes jambes eurent appris à marcher. Lorsque j'étais aveugle donc et que je ne voyais rien, voilà ce que je voyais.

(Noir)

Voilà ce que je voyais autour de moi quand j'ouvrais les yeux c'était ça : le noir. Pas très gai n'est-ce pas ? Du coup dans ma tête je voyais énormément de choses. Ce qu'il y avait à l'intérieur de ma tête par exemple c'était ça.

(une tête masquée apparaît)

Ou bien encore ça...

(une autre tête masquée apparaît)

Ou ça...

(une autre tête masquée apparaît)

Vous voyez, finalement toute une compagnie, une compagnie qui est à mes côtés encore aujourd'hui. *(une assemblée de mannequins avec des masques de carnaval apparaît)*

Une compagnie qui est là pour m'aider et me soutenir dans mon existence. Pour m'aider et me soutenir dans cette tâche qui est pour moi la plus importante du monde : ne jamais mentir, ne jamais vous mentir, ne jamais vous dire autre chose que la vérité, ne jamais dévier de la vérité, ne jamais sortir de la vérité.

Ne jamais dire autre chose, aucun mot, aucune parole qui ne soit la plus pure et la plus étincelante des vérités...

Car vous le découvrirez vous-mêmes grâce à cette histoire, mesdames messieurs, cette histoire extraordinaire et véridique à la fois, vous le découvrirez, mesdames messieurs, rien n'est plus important dans la vie que la vérité...

Rien n'est plus important que la vérité... oui.

Rien n'est plus important que de vivre dans la vérité.

(un homme âgé apparaît)

Mon histoire commence comme ça :

Je connaissais un homme.

Un homme qui n'avait jamais eu d'enfant,

Ni même de femme d'ailleurs,

Car il était timide.

Cet homme un jour se réveilla en pleine nuit dans sa chambre, se réveilla en pleine nuit car il avait froid, comme toute les nuits d'ailleurs.

En ouvrant la porte de sa maison, cet homme se rendit compte que malgré l'hiver il faisait moins froid à l'extérieur de chez lui qu'à l'intérieur...

Il resta donc là un moment dehors

A regarder le jour se lever

Sans penser à rien

Comme ça lui arrivait souvent.

Cet homme avait perdu tout contact avec les autres et ne voyait plus personne excepté un arbre qui était planté juste en face de chez lui.

(un grand arbre apparaît)

Cet arbre n'était pas fait du même bois que les autres.

C'était un arbre maigre.

Un arbre qui ne servait pas à grand-chose.

Non pas un arbre triste, non, mais un arbre qui avait connu moins de bonheur que de malheur dans l'existence et donc un arbre sombre.

Comme d'habitude ce matin-là, cet homme engagea avec cet arbre une sorte de longue conversation sérieuse et incompréhensible.

Et ce matin-là il eut même l'impression que cet arbre lui répondait.

(Noir. Bruits de tempête, orage, tonnerre fracassant)

Une nuit une tempête imprévisible survola la région et l'arbre en fut très atteint.

(l'arbre est maintenant couché au sol)

L'homme se dit qu'il avait eu beaucoup de chance. Mais il était surtout très triste évidemment devant un tel spectacle.

Ce jour-là, en voyant cet arbre ainsi abattu, il se mit à réfléchir, réfléchir, réfléchir, réfléchir... Et il prit une des plus grandes décisions de toute sa vie.

Il découpa un morceau de cet arbre qui était tombé et le ramena chez lui.

Son idée était de sculpter à partir de cet arbre quelque chose...

Une chose la plus ressemblante possible à un modèle humain et qui pourrait lui tenir compagnie pour le restant de ses jours.

Avec le bois il sculpterait le corps et les os.

C'était une idée vraiment bizarre.

Il se mit au travail.

(l'homme âgé commence à tailler l'arbre avec une tronçonneuse)

Mais vraiment cet arbre n'était pas fait d'un bois tout à fait ordinaire.

(on entend des cris de douleurs, une voix enfantine)

Dès les premiers instants malgré sa concentration il crut entendre comme une voix ou même des cris par moments.

Il crut même ressentir des yeux qui l'observaient parfois.

(noir)

Au bout de quelques jours il vint à bout du squelette. L'homme travaillait avec beaucoup de talent et presque du génie.

(l'homme âgé est en train de polir le bois avec un outil) et il avait l'impression que cette fameuse voix l'accompagnait toujours :

Pantin *(voix)* Ah ben ça c'est mieux c'est plus agréable dis donc.

Présentateur C'était vraiment quelque chose de pas tout à fait ordinaire. Les journées passaient. Plus son travail avançait plus il s'habitua d'ailleurs complètement à cette voix, et il se mit un jour à lui répondre.

(sur une chaise est installé le corps sans bras et sans tête d'un pantin.)

Pantin *(voix)* C'est long encore ? J'en ai marre.

Homme âgé Non c'est plus très long.

Pantin (voix) Ça va faire mal ?

Homme âgé Non.

Présentateur Et puis un jour un matin, il eut carrément l'impression de voir sa créature, cette créature qu'il avait réalisée de ses propres mains, se lever de sa chaise et marcher toute seule dans sa direction.

(l'homme âgé et le pantin se font face)

Pantin Mais tu vas pas me laisser comme ça dis donc, tu m'as pas fini, je suis tout nu, je vais avoir froid, j'ai même pas de bouche pour parler.

Homme âgé Comment c'est possible une chose pareille ?

Pantin Tu vas me répondre ou quoi ? Tu vas me laisser comme ça ?

Homme âgé Je sais plus quoi penser.

Pantin Réponds !

Présentateur Une fois sa surprise passée, l'homme se remet donc immédiatement au travail sous les ordres ou presque de cette créature qui finalement ne voulait pas ressembler tout à fait à une marionnette. L'homme travailla si bien, avec tellement de génie, que quelques jours plus tard le résultat en fut extraordinaire, tellement extraordinaire que c'en était presque effrayant. C'était un résultat qui se rapprochait quasiment de la vérité.

SCENE 2

Pantin Maintenant j'ai faim. Donne-moi à manger s'il te plaît.

Homme âgé Je m'excuse de tout mon cœur mon petit chéri mais tout est vide ici aujourd'hui j'ai rien à te donner mon pauvre.

Pantin Tu dois vraiment avoir des bouchons en plastique dans les oreilles à mon avis. Je te dis de me donner à manger. Je te demande de te dépêcher si tu veux bien parce que j'ai faim.

Homme âgé Je te dis que je suis désolé et que je m'excuse mais tout est vide dans la maison.

Pantin Si tout est vide... tu remplis ! Tu sors dehors, t'as des jambes non ? Tu vas jusqu'au magasin et tu achètes ce qu'il faut. C'est simple y a pas besoin d'être un intellectuel pour comprendre ça quand même. J'aimerais que tu te dépêches un peu maintenant.

Homme âgé Tu comprends pas, pour pouvoir acheter dans les magasins il faut de l'argent.

Pantin Et alors ?

Homme âgé Je n'ai pas d'argent mon fils rien zéro néant.

Pantin T'as pas d'argent !!!??? T'es pauvre !!!???

Homme âgé Oui je suis pauvre.

Pantin Oh là là là là ! Non alors là non c'est pas vrai ! Fallait que ça tombe sur moi ! C'est pour ça que c'est moche ici et triste ! Je me disais aussi mais qu'est-ce que c'est moche ! On dirait une ferme pour animaux. Il y a rien... Tu sais mais moi je vais pas pouvoir rester ici, je vais pas tenir, je vais me tirer une balle moi.

Homme âgé Tu vas pas t'en aller maintenant que je t'ai fait.

Pantin Alors donne-moi à manger au lieu de rester là à me regarder avec tes yeux de poisson cuit, comme si tu m'avais j'avais vu. Trouve une solution, réfléchis ! Il faut que je me déplace ?! Je te dénonce si tu me donnes pas à manger immédiatement. C'est pas vrai ! En plus d'être vieux t'es pauvre ! Alors ça c'est la meilleure de la journée.

Homme âgé Vraiment je te demande de m'excuser.

Pantin Non !

SCENE 3

(Plus tard)

Homme âgé Excuse-moi mon petit garçon. Je voulais te parler de quelque chose.

Pantin Quoi encore ?

Homme âgé Maintenant que tu as mangé il serait peut-être temps de réfléchir un peu, tu ne crois pas ?

Pantin Réfléchir ? C'est tout ce que tu as à me proposer comme programme ? Il y a vraiment un problème ici. Je m'ennuie c'est l'horreur je te jure et tu voudrais que je réfléchisse ? Mais à quoi ?

Homme âgé Réfléchir à ce que tu vas faire plus tard dans ta vie, tu peux pas rester ici à rien faire.

Pantin Qu'est-ce que tu me proposes à la place ?

Homme âgé Eh ben d'aller à l'école par exemple.

Pantin L'école ? Qu'est-ce qu'on fait à l'école ?

Homme âgé On travaille et on apprend un travail pour plus tard quand on devient adulte.

Pantin Mais moi j'ai pas envie de travailler, j'ai juste envie de m'amuser, j'ai envie d'être riche j'ai pas envie de pas rigoler dans la vie tu comprends ça ?

Homme âgé On ne peut pas faire que s'amuser dans la vie.

Pantin Moi si.

Homme âgé Et si on ne va pas à l'école pour apprendre alors on ne peut pas gagner d'argent.

Pantin Comment ça ?

Homme âgé Non, pour gagner de l'argent il faut aller à l'école pour apprendre un métier. Et c'est quand on a un métier qu'on peut gagner de l'argent si on travaille vraiment bien.

Pantin Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Homme âgé C'est comme je te dis. *(un temps)*

Pantin T'es sûr ?

Homme âgé Mais oui je te le dis.

Pantin *(un temps, il réfléchit)* C'est ce que je vais faire, tu as raison. Je vais étudier les bases nécessaires pour apprendre comment gagner de l'argent... Ensuite tu vas voir comment ça va changer ici. Donne-moi mes affaires.

Homme âgé Quelles affaires ?

Pantin Ben mes affaires d'école, je sais pas. Un livre, donne-moi au moins un livre que j'aie pas à l'école comme un mendiant.

Homme âgé J'ai pas de livre à te donner pour le moment.

Pantin Mais c'est pas vrai tu recommences !

Homme âgé Attends oui j'ai une idée.

Pantin C'est ça. Mais c'est pas vrai. *(l'homme âgé sort. Il revient un livre à la main.)*

Homme âgé Tiens j'ai trouvé ça, qu'est-ce que je suis content moi.

Pantin *(moue)* Qu'est-ce que c'est ce truc ?

Homme âgé C'est un livre pour l'école que le voisin avait chez lui dans un carton, il me le prête.

Pantin *(regardant le livre)* C'est pas un livre neuf !?

Homme âgé Non.

Pantin Non mais je rêve ! Je vais pas aller à l'école avec un vieux livre en plus, déjà que je fais un effort, mais tu comprends rien.

Homme âgé J'ai pas les moyens de t'acheter un livre neuf mon chéri je tel'ai dit déjà celui là il convient très bien, c'est juste qu'il est pas neuf.

Pantin Mais il est hors de question que j'aille à l'école avec un livre qui a déjà servi et que je me ridiculise, j'en ai vraiment marre de toi je te le dis, si j'ai pas un livre neuf moi je me recouche.

Homme âgé Bon d'accord attends-moi encore un petit peu. *(il sort)*

Pantin Mais c'est pas vrai ! *(l'homme âgé revient, sans son manteau, un autre livre à la main)* T'en as mis du temps.

Homme âgé Voilà tiens regarde ça.

Pantin *(prenant le livre)* Ah il est vraiment bien celui-là, il est neuf et il est beau en plus. Je suis content. Merci papa.

Homme âgé Je suis content que tu sois content.

Pantin T'as fait quoi de ton manteau ?

Homme âgé Euh je sais pas.

Pantin T'as vendu ton manteau pour me l'acheter ? C'est gentil ça. Tu vas voir, tu vas pas le regretter. Donne moi quinze jours avant que je trouve des solutions à tous nos problèmes et qu'on déménage d'ici. Qu'on trouve une maison avec une piscine et un garage et qu'on achète un chien. Tu vas voir. Souhaite-moi bonne chance et bon courage et n'aie plus aucune angoisse, à partir de maintenant tu peux rêver sur tes deux oreilles. Rêver à une vie de rêve ! Une vie de prince comme dans les journaux. *(il s'en va)*

SCENE 4

Sur le chemin de l'école, devant une baraque de foire. On entend de la musique. Le pantin regarde en direction de la baraque. Il a l'air très attiré.

Escroc 1 Tu veux entrer ?

Pantin Peut-être, qu'est-ce qui se passe là-dedans ?

Escroc 1 Entre tu verras.

Pantin Je sais pas si je peux.

Escroc 1 Pourquoi ?

Pantin J'ai quelque chose à faire aujourd'hui. Je vais à l'école. Je commence des études ce matin.

Escroc 1 Tu vas à l'école c'est vrai ?

Pantin Oui pourquoi ?

Escroc 1 Hé ! Il va à l'école !

Escroc 2 Oh là là !

Pantin Qu'est-ce qu'y a ?

Escroc 1 Personne t'as jamais dit que ça pouvait être dangereux l'école ?!

Pantin Ah bon ?

Escroc 1 Mon copain qui est là-bas, il est allé à l'école il était comme toi il savait pas : il est tombé malade ! On a dû l'opérer ! Ils lui ont coupé la jambe, finalement. Ils lui ont mis une fausse maintenant mais ça lui fait mal.

Pantin Ah bon !!

Escroc 1 Demande-lui si tu veux. Ça aurait pu être encore plus grave. L'école, on peut en mourir, c'est grave.

Pantin On ne m'avait pas dit.

Escroc 1 Je sais. Ça se dit pas et pourtant c'est vrai malheureusement.

Pantin C'est pas drôle ce que vous me dites. Je sais pas ce que je peux faire.

Escroc 1 Tu veux entrer ?

Pantin Je veux bien. Ça va peut-être me permettre de réfléchir un peu.

Escroc 1 Oui voilà c'est ça, exactement, c'est une bonne idée. Tu as l'argent ?

Pantin Comment ça ?!

Escroc 1 Pour rentrer là. Tu as l'argent. C'est pas gratuit, tu penses bien.

Pantin Ah bon ?

Escroc 1 T'as pas d'argent ?

Pantin Non.

Escroc 1 Tu peux pas rentrer alors. Y a des gens qui travaillent à l'intérieur mon vieux. *(Un homme très élégant entre et observe la scène).*

Pantin *(hésitant)* Et si je vous donne ça ? *(il montre le livre)* Il est neuf. Mon père l'a échangé contre un manteau.

- Escroc 1 *(prenant le livre, le soupesant, en regardant son collègue)* Bon, pour te faire plaisir je veux bien mais c'est vraiment pour te faire plaisir.
- Elfe *(très élégant)* Tu devrais pas faire ça c'est pas très bien ça tu sais.
- Pantin Qui c'est celui là ? On t'a rien demandé à toi.
- Elfe Tu risques de le regretter un jour tu sais, c'est pas bien ce que tu fais.
- Pantin C'est très gentil je vous remercie. *(Il serre la main de l'escroc et il entre dans la baraque)*.
- Escroc 1 *(à l'elfe)* C'est pas facile de refuser quelque chose à un enfant.

SCENE 5

- Présentateur A l'intérieur de la baraque, sur une estrade, une jeune femme à la voix envoûtante chante une mélodie triste. Quelques spectateurs au pied de cette estrade, l'implorent et tendent les mains dans sa direction. Le pantin entre. Il est rapidement troublé lui aussi par la présence et par la voix de la chanteuse. Au bout d'un moment, n'y tenant plus, il monte sur l'estrade, serre la jeune femme dans ses bras et couvre de baisers. Ce pantin qui n'avait évidemment jamais assisté à un spectacle quelconque de sa vie, tellement fasciné par la voix et par la beauté de cette personne qu'on appelle une vedette s'était comporté donc comme un vrai sauvage en se jetant sur elle.
- Les personnes très importantes n'aiment pas qu'on les touche. Cela provoqua dans l'établissement un énorme scandale. La vedette menaça de partir dans un autre pays, car sa sécurité n'était plus du tout garantie visiblement si n'importe quel abruti pouvait se jeter sur elle.
- Le pantin fut emmené de force dans le bureau du directeur qui avait demandé à voir de près l'énergumène qui avait provoqué tout ce désordre il avait dit « tout ce bordel ». Le directeur était très énervé.
- C'était un homme très violent. Il hurlait. Il criait tellement que le pantin se mit à se liquéfier et se transforma en une véritable marée de larmes. A ce moment-là il se produisit quelque chose d'incroyable.
- Cet homme était à la fois violent mais aussi aimable, très méchant mais aussi très gentil. Un homme très dur mais aussi très doux. Il ne supportait pas la vue du malheur des autres quand il avait le malheur des autres devant les yeux. Il éternuait. Le pantin pleurait. Le directeur éternuait.
- Cette symphonie dura presque dix minutes. Au bout de dix minutes le pantin qui s'était un peu calmé demanda s'il pouvait s'en aller, le pantin expliqua qu'il n'avait pas de mère, que son père était un homme très pauvre, qu'il avait dû vendre son manteau pour pouvoir l'envoyer à l'école et qu'aujourd'hui il devait mourir de froid en l'attendant.
- En écoutant ça le directeur ressentit à nouveau de la pitié. Et il se remit donc à éternuer de plus belle c'en était presque douloureux pour lui.
- Pour arriver à se calmer, le directeur ouvrit le tiroir de son bureau, il prit une liasse de billets qui se trouvait à l'intérieur. C'était une grosse somme d'argent. Le directeur pour calmer sa crise lui donnait de l'argent.

Rapporte ça à ton père et offrez-vous de ma part tout ce que vous pourrez pou avoir à manger et chaud pendant un an. Le pantin se jeta sur l'argent. Fais très attention mon garçon avec cet argent car ce n'est pas le tout d'avoir de l'argent dans la vie il faut aussi savoir ne pas le perdre et ça aussi c'est difficile. Ne parle avec personne. Ne t'arrête pas pour bavarder, ne fais aucun détour, rentre directement tout droit chez toi chez ton père tu m'as compris ? Bien sûr, dit le pantin.

Tellement heureux, il volait à plus de deux mètres du sol. Malheureusement je crois que cette scène avait attiré l'attention de certains individus qui auraient bien aimé en savoir un petit peu plus sur ce qui venait exactement de passer dans ce bureau. On aurait dit qu'ils avaient reniflé quelque chose, une odeur particulière.

SCENE 6

A l'extérieur de la baraque, les deux escrocs attendent le pantin. Le pantin arrive l'air réjoui.

- Escroc 1 Comment est-ce que ça va depuis l'autre fois ?
- Pantin Ça va pas mal oui merci ça va même bien maintenant.
- Escroc 2 On s'est dit en te voyant tiens il a l'air d'aller drôlement bien lui maintenant, et on s'est dit tiens pourquoi on irait pas lui dire après tout.
- Pantin A qui ?
- Escroc 1 Ben à toi ! On s'est dit on va aller lui dire qu'on est vraiment heureux de voir qu'il à l'air heureux lui, c'est tellement rare de voir des gens qui sont heureux, surtout en ce moment.
- Pantin C'est certain qu'avec ce qui m'arrive ça serait pas normal d'aller mal même, mais je sais pas si c'est bien que j'en parle en fait.
- Escroc 1 Par rapport à certaines choses il faut mieux garder de la discrétion tu as entièrement raison.
- Pantin Surtout sur les sujets qui touchent l'argent, ça peut être dangereux même de trop en parler comme ça sans se méfier, moi je me méfie.
- Escroc 1 L'argent ? c'est ça que tu dis ?
- Pantin Oui, par rapport à l'argent, il faut même être très prudent et ne pas parler comme ça, sans réfléchir avec n'importe qui, moi je veux être très très prudent avec l'argent. Par exemple c'est pas parce que j'ai de l'argent sur moi que je dois en parler comme si ça concernait l'univers dans sa globalité.
- Escroc 1 Tu as bien raison.
- Pantin Faut pas croire mais je réfléchis quand même moi sous mes airs, bon moi je dois rentrer.

Escroc 2 Oui, oui bien sûr.

Pantin En plus j'ai pas deux euros cinquante j'ai un bon cinq mille, alors je vous laisse imaginer la tête de mon père quand je vais rentrer à la maison.

Escroc 1 On n'osait pas te demander combien tu avais sur toi, tu vois on était un peu timides, un peu réservés.

Pantin Non non mais moi je peux le dire c'est pas honteux d'avoir cinq mille sur soi.

Escroc 2 Non non t'as raison.

Escroc 1 Je sais pas ce que t'en penses mais j'aurais bien eu envie qu'on lui parle de ce que tu sais.

Escroc 2 Non non, laisse-le, il doit rentrer, on va pas le retenir plus longtemps.

Escroc 1 Bon ben d'accord on te dit salut alors, allez rentre bien.

Pantin Non, non, mais de quoi vous voudriez me parler ?

Escroc 1 C'est seulement qu'on connaît depuis pas très longtemps d'ailleurs une sorte d'affaire, une sorte de combine qui n'est pas une combine d'ailleurs, un moyen très simple et très rapide pour doubler et même tripler l'argent qu'on possède au départ.

Escroc 2 L'embête pas avec cette histoire il a déjà ses cinq mille, si ça se trouve ça lui suffit, il a pas besoin de plus.

Pantin Non mais si si ça peut m'intéresser je crois, je suis juste un peu pressé c'est tout.

Escroc 1 Bon on t'explique vite alors : il y a un endroit pas très loin d'ici où on pourrait t'emmener si tu veux. C'est vraiment très simple tu vas voir, un endroit un peu normal et ordinaire à première vue, un terrain avec de la terre, et de l'herbe, où il suffit et c'est ça qui est vraiment très intéressant, et quasiment extraordinaire. Un endroit où il suffit de déposer son argent là dans le sol, de l'enterrer quoi, et d'attendre une journée complète pour voir pousser ensuite une sorte d'arbre. Un arbre de cette taille-là à peu près, un bel arbre quoi. Un arbre sur lequel il y a non pas des fruits ou des feuilles, non mais des billets, des vrais billets de banque ; des dizaines voire des centaines voire des milliers de billets de banque.

Escroc 2 C'est assez beau à voir en plus, moi la première fois que j'ai vu ça j'étais vraiment fasciné par la beauté du phénomène.

Pantin C'est incroyable votre truc.

Escroc 1 Ah oui vraiment ! Tout le monde d'ailleurs n'est pas au courant et c'est mieux comme ça.

Escroc 2 Ça veut dire qu'avec tes cinq mille tu peux faire en 24H cinq cent, huit cent, neuf cent mille, voire plus suivant la grosseur de l'arbre qui pousse.

Pantin C'est extraordinaire. C'est où cet endroit ?

Escroc 1 C'est pas très loin.

Pantin Ça s'appelle comment ?

Escroc 2 Le champ des miracles et c'est situé dans le pays des imbéciles.

Pantin C'est vraiment intéressant.

Escroc 1 C'est pour ça qu'on avait envie de t'en parler tu vois. Nous à la base on est pas très concernés par tout ça parce que ça nous intéresse pas trop l'argent, mais pour toi c'est sans doute une très très bonne chose on s'est dit.

Pantin Ah ben oui c'est même plus qu'une très très bonne chose c'est certain. Ça vaut vraiment le coup, si vous êtes prêts à m'y emmener moi je vous suis tout de suite je vous le dis.

Escroc 2 Nous on est prêts.

Pantin Ben on y va.

SCENE 7

Le soir dans un champ.

Escroc 1 Voilà c'est là !

Pantin C'est là alors ?

Escroc 1 Le trou est fait, vas-y.

Pantin C'est ça ?

Escroc 1 Oui c'est le trou où tu va mettre tes billets, c'est là, vas-y.

Pantin C'est là ?

Escroc 1 Mets ton argent dedans.

Pantin *(hésitant)* C'est là que je dois le mettre ?

Escroc 1 Puisqu'on te le dit. Mets ton argent dedans, c'est le bon moment vas-y.

Pantin J'vais mettre l'argent là.

Escroc 2 Qu'est-ce que tu fais ? T'attends quoi ?

Pantin Je sais pas. Il est pas un peu grand le trou ?

Escroc 1 Mais non il est bien, il est très bien, c'est exactement un trou comme ça qu'il faut faire.

Escroc 2 Mets ton argent dedans, vas-y.

Pantin C'est là alors ?

Escroc 1 *(s'énervant)* Dépêche-toi. On va pas rester comme ça pendant des heures toute la nuit. Mets ton argent dedans. C'est pas vrai, vas-y... Allez !!!

Pantin *(effrayé)* J'y vais, j'y vais. *(il le fait)*

Escroc 1 Voilà c'est bien. *(le pantin tasse avec ses pieds)*. C'est bon voilà. Parfait ! Très bien, c'est très bien. C'est parfait. Voilà ! Voilà c'est bon. C'est bon là ! C'est bon, c'est parfait là. Très bien. *(le pantin continue de tasser)* C'est bon maintenant. Viens, on y va.

Pantin On va où ?

Escroc 1 On y va, on reste pas là.

Pantin Non mais moi je reste, je veux voir, je laisse pas mon argent.

Escroc 1 On revient demain quand l'arbre aura poussé.

Pantin Mais moi je laisse pas mon argent.

Escroc 1 Si on reste là à regarder ça marche pas, c'est ça le principe. Faut s'en aller et puis revenir. *(Le pantin se met à pleurer)*

Escroc 2 *(hurlant, menaçant)* Tu commences à nous énerver. On a pas fait tout ce chemin pour rien. Viens on te dit. Tu veux vraiment ramasser de l'argent ou quoi ? Ou tu veux tout faire rater ?

Pantin *(mort de peur)* Je veux gagner de l'argent.

Escroc 1 Alors viens. *(ils l'emmènent)*.

SCENE 8

Présentateur Après avoir laissé passer quelques temps, comme convenu le pantin retourna dans le champ des miracles. Les deux hommes l'avaient laissé tout seul. Au moment de le laisser ils lu avaient demandé de compter dans sa tête jusqu'à dix mille. En arrivant, le pantin s'attendait à voir cet arbre tellement merveilleux avec ses branches couvertes de billets. Première surprise, il ne vit rien du tout, mais alors rien. « Bon, je vais attendre donc un peu, j'ai dû mal compter c'est pour ça. » Il s'installa pour attendre tranquillement son cœur battait comme un fou. Le temps passa et il ne se passait rien. Un jour complet, Une nuit complète. Il s'inquiétait, il s'énervait, et il commençait à avoir envie de pleurer. A bout de patience il se mit à creuser le sol. Mais, dans la terre il n'y avait que de la terre, de la terre, de la

terre. Aucun arbre bien sûr mais plus d'argent non plus. Son argent avait disparu. Il entendit les oiseaux rigoler au-dessus de sa tête et d'un coup il comprit. Il comprit mais un peu tard. Pendant qu'il comptait jusqu'à dix mille les deux hommes étaient venus déterrer son argent et le lui prendre. C'est ça que les oiseaux autour de lui lui racontaient. Il décida de se rendre tout de suite à un tribunal de justice pour se plaindre et ainsi récupérer le plus rapidement possible ce qu'on lui avait dérobé. Heureusement qu'il y a la justice dans la vie, se dit-il, heureusement.

SCENE 9

Au tribunal

Juge Quel est votre problème jeune homme ? Vous avez cinq minute trente pour m'exposer votre situation de façon définitive.

Pantin C'est simple on m'a volé, c'est incroyable. J'avais de l'argent on me l'a pris, j'ai très bien compris ce qu'on m'a fait et je connais les personnes en plus, y a plus qu'à faire ce qu'il faut.

Juge Dans ce cas ça va être on ne peut plus simple.

Pantin Oui c'est extrêmement simple. On a abusé de ma gentillesse c'est horrible, j'ai même pleuré tellement ça m'a fait du mal.

Juge Je comprends très bien ce qui s'est passé. Il y a pas besoin de me faire un dessin supplémentaire. Vous êtes une de ces innombrables victimes de la société. Je compatis à votre malheur de tout mon cœur, la question est réglée. Messieurs, emmenez-moi ce jeune homme qui a été trompé, sali, et surtout lâchement atteint dans son innocence. Cette jeune personne, qui est une des plus malheureuses victimes qu'il m'ait été donné de voir depuis longtemps, emmenez-la-moi directement en prison, où elle purgera sa peine, dix mois d'enfermement complet dans le recueillement et le silence. *(on emmène le pantin)* Que la justice passe. Merci. Messieurs dames il est l'heure de manger.

Pantin Mais ça va pas qu'est-ce que c'est ça ?

Juge La justice est tombée, elle ne se relèvera pas.

Le juge sort.

SCENE 10

Présentateur Si y a bien une chose que je serais incapable de vous expliquer, c'est bien ça, parce que j'ai pas compris moi-même. Pourquoi ce pantin se retrouva condamné à la prison alors que c'était à lui qu'on avait fait du tort, c'était quand même lui la victime dans tous ça. Enfin on peut pas toujours tout expliquer dans la vie.

Les minutes passaient lentement pour le pantin. Les heures ! Les jours ! les semaines ! les mois. Il avait tout le temps de penser. Penser à son père surtout qui n'ayant plus aucune nouvelle de lui devait mourir de chagrin. Ah si seulement il avait été possible de lui faire un petit signe. Par moments il regrettait même de ne pas avoir été suffisamment aimable avec son père. Un jour qu'il pensait à lui justement par la fenêtre il vit passer sur la route au loin un homme qui ressemblait à son père et qui marchait, les yeux hagards, comme s'il cherchait quelqu'un, il crut comprendre que cet homme appelait : Mon fils ! Mon fils où es-tu ? C'était son père évidemment, il l'appela de toute ses forces : Papa, papa ! Mais la route était trop loin et l'homme ne l'entendit pas. Enfer ! Son père disparut.

SCENE 11

- Présentateur Au bout de ces longs mois quand on le mis dehors il n'avait pas le moral. Mais alors pas le moral du tout. Où allait-il aller ? De quel côté se trouvait la maison de son père ? Et une fois la maison retrouvée, s'il le pouvait, est-ce que son père y serait ? S'il n'y était pas que ferait-il ? A la nuit tombée, il était en train de marcher en pleine campagne, une nuit très noire et pleine de bruits. Il commençait à avoir peur comme jamais il pensait à ces histoires qu'on raconte aux enfants pour les effrayer. Ces histoires d'hommes qui rôdent dans la nuit ces histoires de meurtres dans la nuit, et il se disait qu'heureusement ça n'existait pas et que c'est seulement pour faire peur. Faire peur aux enfants. Malgré ça il tremblait. Et d'un coup au détour d'un virage il vit deux silhouettes étranges, qui l'attendaient. Qu'est-ce que c'était que ça encore ! ?
- Meurtrier 1 Bonsoir.
- Pantin Bonsoir.
- Meurtrier 1 Beau temps pour la promenade. La nuit est belle. La nature s'est endormie. Elle l'a bien mérité. Les petits lapins sortent de leur trou et courent dans les buissons. C'est beau.
- Pantin Je sais pas qui vous êtes mais je n'ai pas envie de le savoir en fait. Je viens de vivre une grande horreur dans ma vie, et je voudrais juste rentrer chez moi maintenant. J'en ai assez de souffrir. J'aimerais être heureux.
- Meurtrier 1 Oh là là mais on n'est pas des ennemis du bonheur on est de simples meurtriers, et nous n'allons pas te déranger très longtemps n'aie pas peur. Nous allons simplement t'égorger avec un petit tournevis, te couper en deux avec une scie rouillée, te brûler vivant, te verser du plastique fondu dans les yeux jusqu'à temps que tu te décides à nous donner l'argent que tu as sur toi en ce moment... A moins que tu n'en aies pas, que tu sois pauvre, un pauvre homme dans ce cas-là nous t'épargnerons, nous te laisserons vivre et repartir chez toi. Nous ne ferons que te taper dessus, pour nous distraire un peu. Car nous ne tuons pas les pauvres, nous sommes trop sensibles, nous avons pitié de la misère.

Pantin ...

Meurtrier 1 Tu ne réponds pas.

Pantin *(vexé)* Je ne suis pas pauvre !

Meurtrier 1 Non ?

Pantin Vous avez mauvaise vue on dirait. C'est tout à fait le contraire. Mes parents ont fait fortune dans la vente du champagne et j'ai vécu dans la soie et la musique classique. Actuellement je suis en voyage d'affaires et je vous le dis : je ne supporterai pas très longtemps qu'on me prenne pour ce que je ne suis pas.

Meurtrier 1 Tu es riche alors c'est ça ?

Pantin Plus que riche, j'ai de la noblesse dans le sang, ma famille est au sommet de la pyramide.

Meurtrier 1 Tu as de l'argent sur toi donc ?

Pantin Qu'est-ce que vous croyez ?!

Meurtrier 1 Nous en sommes ravis. *(l'elfe déjà aperçu devant la baraque entre)*

Elfe Excuse-moi Pinocchio mais je ne comprends pas qu'étant donné la situation tu mentes de cette manière à ces gens, c'est ta vie qui est en jeu.

Pantin Vous le connaissez celui-là ?

Meurtrier 1 On ne l'avait pas vue arriver.

Elfe Pourquoi est-ce que tu ressens le besoin de mentir comme ça ? C'est ridicule. Pourquoi est-ce que tu ne leur dis pas tout simplement la vérité ? Le peu d'argent que tu as eu dans ta vie tu te l'es fait voler il y a presque un an, tu es pauvre et ta famille aussi. Ton père s'il t'entendait ça lui ferait de la peine tu crois pas ?

Pantin Non mais écoutez-le. Ça va pas bien la tête, faut se faire soigner toi dis donc. Dégage de ma vue, tu me prends pour quelqu'un d'autre.

Elfe Je vais te laisser Pinocchio si tu le veux, mais réfléchis.

Pantin Je ne suis pas la personne que vous dites.

Meurtrier 1 Excusez-nous, on vous dérange ?

Elfe Tu vas te faire tuer par ces individus simplement parce que tu ne veux pas reconnaître ce qui est vrai, tu ne veux pas dire la vérité, dire que tu n'as pas d'argent, que tu es pauvre. Mon pauvre Pinocchio !

Pantin Sortez-le maintenant ! C'est un fou qui me suit partout.

Meurtrier 1 Mais tu as de l'argent ou tu n'en a pas ?

Pantin Je suis riche et je vous écrase tous avec mon compte en banque.

Meurtrier 2 Si tu as de l'argent donne-le nous.

Pantin Jamais !

Meurtrier 1 Alors on va s'occuper de toi !

Elfe Je n'avais jamais vu ça. Quelqu'un mentir jusqu'à en mourir.

Pantin Je ne mens pas. Je ne suis pas pauvre !!!

Meurtrier 1 Éteins ta lampe, je n'aime pas voir la couleur du sang. Sors les couteaux.

Elfe Alors adieu Pinocchio.

Pantin Non, non, aidez-moi. Au secours.

Meurtrier 1 Ton argent il va falloir nous le donner.

Pantin Non.

SCENE 12

Plus tard. Les meurtriers ont pendu le pantin à un arbre. Ils l'observent d'en bas.

Meurtrier 1 Tu vas nous le dire à la fin où tu l'as mis cet argent.

Meurtrier 2 Dis-nous à la fin.

Pantin *(étranglé)* Jamais.

Meurtrier 2 Ça fait trois heures qu'il est accroché là.

Meurtrier 1 Tu vas parler ou quoi ?? Parle ! Parle !

Pantin *(étranglé)* Jamais !

Meurtrier 2 Il est increvable.

Meurtrier 1 Allez serre la corde, serre-la, serre-la.

Meurtrier 2 Tu vas voir on va serrer la corde jusqu'à ce que tu nous crache la vérité.

Meurtrier 1 Tu vas cracher l'endroit où t'as mis ton pognon.

Pantin Jamais !

Meurtrier 2 Tu vas cracher la vérité. Bon allez, serre, serre ! Serre la corde !

Pantin Aaarrrrghhhhhh !!!!

SCENE 13

Présentateur Le pantin resta pendu comme ça, pendant des heures encore. Comme il était un peu en bois il résistait. Il résistait bien mieux que n'importe quel être humain ordinaire mais quand même ses forces diminuaient peu à peu. Le vent soufflait glacial. Il balançait au bout de sa corde. Il allait mourir. Voilà c'était évident. Sa respiration devenait difficile, oh bien sûr il avait espéré que quelqu'un vienne à son secours, jusqu'au dernier moment il espéra que quelqu'un lui vienne en aide. Son père par exemple. Mais non, personne n'allait venir. Personne ne viendrait, c'était la nuit, la campagne la plus isolée qui soit. Il était seul. Il avait froid. D'un coup les forces lui manquèrent pour continuer à réfléchir.

SCENE 14

Chez l'elfe. Le pantin est couché dans un lit.

Pantin Je suis chez les morts ? Je suis mort c'est ça ?

Elfe Qu'est-ce que tu en penses ?

Pantin Ils sont où les autres, les fous ?

Elfe Tu es en sécurité maintenant ici, il ne peut plus rien t'arriver, tu es chez les vivants.

Pantin Je vous reconnais vous on dirait. Vous êtes bien habillé comme ça, ça vous va bien.

Elfe Je suis heureux que tu sois encore en vie.

Pantin Vous m'avez sauvé la vie ?

Elfe J'ai eu pitié de toi Pinocchio.

Pantin Moi aussi, j'ai eu pitié de moi. J'ai envie de vous embrasser tellement vous êtes beau.

Elfe Reste allongée, tu dois te reposer, car tu n'es pas encore sauvé définitivement, heureusement que tu n'es qu'un pantin d'ailleurs une vraie petite fille n'aurait pas survécu à un traitement pareil, pendu à un arbre pendant des heures. Elle serait morte.

Pantin On est fort nous les pantins.

Elfe Il faut être très fort même pour supporter tout ce que tu vis depuis un an.

Pantin Depuis un an, je vis l'enfer monsieur. J'ai la chance contre moi mais ça va changer.

Elfe Tu n'as pas de chance c'est vrai mais rien de tout ce qui t'est arrivé ne se serait produit si tu étais allé à l'école comme tu l'avais promis à ton père.

Pantin ...

Elfe Tu ne réponds pas, tu as perdu ta langue ?

Pantin J'ai mal à la tête.

Elfe Tu sais que ton père est vraiment très malheureux de ne pas savoir où tu te trouves en ce moment. Il est parti à ta recherche tu le sais. Et il est désespéré.

Pantin Je m'en fous.

Elfe Ah bon.

Pantin Je n'ai pas de père...

On entend un son désagréable, dissonant, comme une alarme. Son nez s'allonge.

Elfe Ah bon ? C'est vrai ça ?

Pantin Je ne mens jamais.

Reprise du son désagréable. Son nez s'allonge.

Elfe Ah bon ! Je t'ai pourtant entendu mentir l'autre nuit en prétendant que tu avais de l'argent.

Pantin Et alors c'est la vérité, je suis riche. *(Son désagréable. Son nez s'allonge encore)* Qu'est-ce qui se passe ??? Il m'arrive quoi ????

Elfe Je ne sais pas. Est-ce que tu es sûr que tout ce que tu me dis est vrai ?

Pantin Je sais ce que je dis quand même. Je ne suis pas pauvre. *(son désagréable. Son nez s'allonge encore plus)*. Aidez-moi, au secours, je sais pas ce qui m'arrive.

Elfe Il faut juste que tu arrêtes de mentir c'est tout simple.

Pantin Ça fait mal en plus.

Elfe Est-ce que tu n'en as pas marre de mentir comme ça ?

Pantin Si j'en ai marre et ça fait mal.

Elfe Alors il faut arrêter c'est tout.

Pantin J'ai envie d'arrêter oui voilà. J'ai envie de rentrer chez moi et de revoir mon père, il me manque, même s'il est pauvre, moi-même je suis pauvre, même

s'il est pauvre, moi-même je suis pauvre, voilà c'est tout. Je le dis, je m'en fous, il y a pas de honte tant pis. Je voudrais changer, monsieur, j'aimerais faire ce qu'on me dit, je voudrais devenir autrement, c'est promis je le jure.

Elfe Bon alors je vais réfléchir à ce qu'on peut faire pour toi.

Pantin Oui mais dépêchez-vous alors !

SCENE 15

Un peu plus tard. Le nez du pantin a retrouvé une taille normale.

Elfe Mais est-ce qu'à l'avenir tu arrêteras vraiment de dire n'importe quoi et de faire n'importe quoi ?

Pantin Je le jure.

Elfe dis-moi Pinocchio, est-ce que tu n'aimerais pas devenir une vraie petite fille un jour ?

Pantin C'est-à-dire ?

Elfe Est-ce que tu n'en as pas assez d'être cette sorte de créature sans cervelle ? Qui ne réfléchit à rien, qui finit en prison. Cette chose un peu ridicule il faut bien le dire. Ce pantin quoi ? Qui va au-devant de tous les malheurs... Ça ne te fatigue pas de ne pas être une vraie petite fille ?

Pantin Si ça me fatigue, vous avez raison, j'en ai marre d'être ce que je suis, j'en ai marre d'être cette sorte de clown. C'est nul ! C'est parce que je suis un pantin que je fais n'importe quoi, si j'étais vrai ça me calmerait c'est certain. Vous croyez que je pourrai devenir vrai un jour ?

Elfe Oui.

Pantin Comment est-ce que je dois faire ?

Elfe Il va falloir pour commencer que tu ailles à l'école et que tu travailles tout ton possible, ça c'est le commencement, ensuite...

Pantin

Elfe Tu fais une de ces têtes !

Pantin Je n'ai pas envie de travailler dans la vie, je l'ai déjà dit. L'école c'est pas pour les gens comme moi, chacun sa personnalité dans la vie.

Elfe Tu recommences à dire n'importe quoi, tu sais ça fait peur. Non seulement tu vas rester comme tu es mais ça va certainement empirer. Je sais que tu sais que j'ai raison... Essaie d'aller à l'école pour commencer, force toi, fais un effort et je te promets que je ferai de toi une petite fille en vrai, une véritable petite fille.

Pantin

Elfe Tu veux continuer à vivre comme tu vis c'est ça ?

Pantin Non.

Elfe Qu'est-ce que tu vas faire avec cette vie qui ne t'apporte que des problèmes et du désespoir ? A toi et aux autres...

Pantin Si je vais à l'école, si je suis sérieux, vous me promettez que vous vous me ferez devenir un véritable être humain, vous me le jurez ?

Elfe Je te le promets Pinocchio. Si tu vas à l'école, si tu travailles bien, je ferai de toi une petite fille. En vrai ! Une magnifique petite fille. Je te le jure. Et une nouvelle vie commencera pour toi, une vie heureuse tu verras.

Pantin Bon, quand est-ce que ça commence ?

Elfe Demain.

SCENE 16

Présentateur Moi je me pose une question mesdames messieurs, une question sérieuse : est-ce qu'on peut vraiment changer dans la vie ? Quand on est papier est-ce qu'on peut devenir du fer ? Et inversement ? Quand on est un caillou est-ce qu'on peut devenir une fleur ? Une fleur peut-elle se transformer en caillou ? Vous voyez ce que je veux dire ? Vous croyez ça vous ? Quand on est du bois est-ce qu'on peut devenir de la chair ?
Moi je vous le demande : Pinocchio pourra-t-il devenir un jour autre que ce qu'il est ? Pinocchio sera-t-il capable de se lever tous les matins pour aller à l'école ? sortir de son lit alors que ce serait tellement mieux de rester couché, et de dormir ? Sera-t-il capable de ne pas répondre au professeur si on lui fait des reproches ? Est-ce que vous croyez ça vous ?
Aujourd'hui, plusieurs mois ont passé et vous allez avoir la réponse. Même si je crois que certains d'entre vous ont déjà leur petite idées n'est-ce pas !?

SCENE 17

Une salle de classe. Une vingtaine d'enfants. Le pantin est assis au premier rang.

Maître d'école La plupart des devoirs que je vous rends aujourd'hui sont des devoirs qui valent juste la moyenne comme on dit, et c'est triste, triste à pleurer. Il y a deux exceptions à tout cela. Deux ! Une pour le meilleur et une ... pour le pire, le pire scandaleux même nous allons y venir à l'instant. Il y en a un parmi vous qui a dépassé je crois toutes les limites permises et autorisées dans le cadre de cette école. Quelqu'un qui n'a pas très bien compris, non seulement l'importance de l'école et de l'étude, mais l'importance de la discipline. Ce personnage m'a remis ceci. *(Le maître d'école montre une feuille de papier déchirée et froissée)*. Voilà ! Ce que vous voyez là est exactement le devoir dans l'état dans lequel il m'a été remis. Incroyable

n'est-ce pas ? Est-ce une guirlande de Noël ? Une serpillère ? Un emballage pour le poisson ? A cet individu qui va se reconnaître je rends son devoir de la façon qu'il mérite et je l'invite à venir le chercher sous le regard de tous afin de signer son exploit au grand jour. (*le maître d'école pose la feuille par terre. Un temps*) Je m'en doutais ce personnage aime l'anonymat, la discrétion.

...

Nous allons donc plutôt faire un détour par le meilleur, pour nous remonter le moral, après le pire je vais donc passer au meilleur. (*le maître d'école se dirige vers le pantin*). Et c'est vers toi Pinocchio que je me tourne pour t'adresser mes félicitations admiratives et même mon admiration reconnaissante devant tes progrès, voilà. (*le maître d'école pose une copie sur la table de Pinocchio*). C'est ce qu'on appelle un beau travail. Merci Pinocchio, merci beaucoup. Le vieux professeur que je suis en train de devenir te remercie car tu lui apportes aujourd'hui un peu de consolation et surtout beaucoup d'espoir, continue comme cela et ne renonce jamais, ... Ah oui pardon ! J'aurais simplement aimé te demander de me préciser une des réponses de ton devoir, que je ne suis pas sûr d'avoir bien déchiffrée car ton écriture est fine... Racine carrée de sept millions plus douze dévisée par cent cinquante ?

- Pantin 25.
- Maître d'école C'est exactement ça, merci Pinocchio, merci beaucoup.
- Mauvais élève Embrassez-vous, embrasse-le Pinocchio, il est amoureux.
- Maître d'école Qui a dit ça ? (*Silence*) C'est la confirmation décidément que certains d'entre vous n'ont rien compris à tout ce que je vous raconte, dans quelle langue je dois le leur répéter ? dans quelle langue dois-je le répéter, dites-le-moi ??
- Voix classe Le péter monsieur ? Pétez-le alors, pétez-le dans la langue du cul. (*un temps*).
- Maître d'école Ça va trop loin. Qui a dit ça ?
- Voix classe Pinocchio ! Il est ventriloque, il parle sans bouger les lèvres.
- Maître d'école Je veux que cette personne qui parle se dénonce immédiatement.
- Mauvais élève (*se levant de sa chaise*) Je veux que cette personne se dénonce immédiatement.
- Maître d'école Ah c'est vous évidemment.
- Mauvais élève Ah c'est vous évidemment.
- Maître d'école Arrêtez immédiatement.
- Mauvais élève Arrêtez immédiatement.

Maître d'école Taisez-vous maintenant.

Mauvais élève Taisez-vous maintenant.

Maître d'école Là c'est trop, sortez.

Mauvais élève Là c'est trop, sortez.

Maître d'école J'appelle le directeur ??

Mauvais élève J'appelle le directeur ??

Maître d'école Mes enfants vous avez devant vous la honte de cette école.

Mauvais élève Mes enfants vous avez devant vous la honte de cette école.

Maître d'école Ta place est en prison.

Mauvais élève Ta place est en prison. C'est bon ça y est, vous avez fini votre numéro, on peut en placer une, on en peut plus de vous. Ça suffit, on en a marre, on s'ennuie, on meurt ! Quand on vous écoute on a les yeux qui tombent par terre, on s'écroule de fatigue, quand vous avez fini de parler on est mort, on en peut plus, on veut sortir d'ici, c'est trop, on a peur, on veut de l'air.

Maître d'école Taisez-vous, sortez.

Mauvais élève Ouais je vais sortir, oui je vais partir dès maintenant là tout de suite à l'instant et je vais m'en aller tellement loin, je vais monter tellement haut, que vous me verrez bientôt filer dans le ciel comme un avion, comme une étoile, et vous me verrez briller pendant des siècles après ma mort. Il y en a qui veulent venir ? Est-ce que tu veux pas venir toi Pinocchio ?? On m'avait dit tellement de bien à ton sujet tu m'as déçu mon vieux c'est rien de le dire.

Maître d'école Sortez c'est la dernière fois que je le dis.

Mauvais élève tant pis avant je vais vous montrer un peu comment il faut s'y prendre quand on veut vraiment intéresser les gens dans la vie.

Maître d'école Sortez.

Mauvais élève Regardez bien, d'abord il faut mettre un peu plus d'énergie et d'entrain dans le corps. *(il commence à danser)*

Maître d'école Arrêtez.

Mauvais élève *(dansant)* Ensuite il faut mettre un peu plus d'entrain et d'énergie dans la voix : « Chers enfants aujourd'hui vous allez vraiment comprendre quelque chose grâce à moi, écoutez-moi bien ».

Maître d'école Arrêtez. Ne bougez pas les autres.

Mauvais élève *(dansant de plus en plus frénétiquement)* Et bien voilà, là ça vient, voilà l'école qu'il faut, voilà l'école dont on a besoin dans la vie, allez tout le monde avec moi.

Maître d'école Restez assis, que personne ne bouge.

Mauvais élève Oh dis donc là c'est fou, là je deviens intelligent, c'est fou, je suis en train de devenir intelligent, je deviens un génie, je suis un génie.

SCENE 18

Présentateur Extraordinaire ! Incroyable ! formidable ! fantastique ! merveilleux ! inimaginable ! miraculeux ! Stupéfiant ! Non seulement le pantin était devenu doué pour les études et particulièrement pour les mathématiques. Non seulement il était devenu intelligent mais quoi qu'il puisse se passer autour de lui malgré toutes les tentations diverses, malgré toutes les occasions qu'il aurait pu avoir de flancher. De tout balayer ! Eh bien, non, il tenait bon. Il résistait. Il ne flanchait pas. C'était comme un miracle moi je vous le dis un vrai miracle.

SCENE 19

Un peu plus tard

Pantin Vous voulez me parler ?

Elfe Oui Pinocchio... Aujourd'hui ça fait presque six que tu as commencé à changer de comportement comme je te l'avais demandé. Hier à l'école tu as reçu un prix qui récompense le meilleur élève de toutes les classes réunies. Non seulement tu travailles bien, tu es devenu intelligent, mais tu te comportes comme un enfant obéissant. Un enfant qui ne se laisse pas disperser et entraîner par les autres et c'est peut-être de ça dont je suis le plus fière aujourd'hui.

Pantin C'est pas facile à vivre tous les jours.

Elfe C'est ça qui est encore plus méritant... J'ai demandé à te parler Pinocchio pour t'annoncer que j'allais moi aussi tenir ma promesse envers toi : en effet dès demain, si tu le veux, tu cesseras d'être un pantin, pour devenir une vraie petite fille.

Pantin Ah bon ?

Elfe Demain Pinocchio je vais faire de toi un vrai petit garçon, si tu es toujours d'accord ?

Pantin Évidemment que je suis d'accord.

Elfe Alors Pinocchio, demain, grâce aux pouvoirs qui sont les miens, ceux des elfes, je vais te faire devenir une petite fille comme les autres. Tu peux aller prévenir tous tes amis si tu veux, inviter tous ceux que tu as envie d'avoir

près de toi pour partager ce moment, ce sera une grande fête, ce sera la fête de ta naissance Pinocchio, ta seconde naissance, la plus importante.

Pantin C'est le plus beau jour de ma vie non ? Je vais naître encore une fois, je vais naître pour de bon c'est ça ?

Elfe Oui.

SCENE 20

Présentateur Ça allait être une fête énorme, cette fête de sa naissance. Avec presque cent personnes en tout. Le pantin avait passé toute sa journée à faire le tour des maisons où habitaient les enfants de son école. Il commençait à faire nuit. Le seul problème c'est que le pantin n'arrivait pas à trouver un des enfants qui était sans doute le plus important à ses yeux, l'enfant qu'il préférait dans le fond, même si ce n'était pas le meilleur des exemples on peut le dire. Il le cherchait partout. Et il ne le trouvait pas.

SCENE 21

Pantin Qu'est-ce que tu fais là je te cherchais. Je voulais te dire que tu es invité demain à la fête de ma transformation en vraie petite fille, ça me ferait plaisir que tu viennes, ça va être bien, il y aura des jus de fruits.

Mauvais élève Des jus de fruits ? Pauvre type ! Dégage s'il te plaît ! Tu m'as déçu, au début je te trouvais marrant... De toute façon demain je serai plus là, je serai loin, je m'en vais, je pars ce soir.

Pantin Ah bon où ça ?

Mauvais élève T'occupe microbe, rentre chez ta mère.

Pantin J'ai pas de mère.

Mauvais élève Rentre chez toi je te dis, et oublie pas de te brosser les dents.

Pantin Tu vas où ?

Mauvais élève Là où il y a la vraie vie... Un endroit où on vit pas à moitié comme ici. Un endroit où on s'ennuie jamais. Tu t'ennuies pas toi ici ? Tu réponds pas ? Alors dégage rentre chez toi, il fait nuit, tu vas te faire transformer en citrouille. Là où je vais ça s'appelle le pays de la vraie vie, c'est un endroit où il y a pas de temps mort. C'est un transporteur qui passe nous prendre vers minuit, avec un camion, on roule toute la nuit. Il y aura plein de gosses qui viennent de partout, on roule toute la nuit, ensuite on arrive là-bas, à part les organisateurs il y a aucun adulte, personne pour faire des discours.

Pantin Moi demain je vais devenir une vraie petite fille. Je serai plus un pantin, une marionnette, ce sera vraiment une nouvelle vie pour moi.

- Mauvais élève *(singeant le pantin)* Ce sera vraiment une nouvelle vie pour moi. Mais qu'est-ce qui va changer vraiment dans ta vie à part que t'auras peut-être plus ta tête de clown et ton chapeau avec par-dessus ? Qu'est-ce qui va changer ? Tu vas toujours faire seulement ce que les autres te disent de faire. Tu vas toujours passer tes journées à transpirer avec ta tête, cloué sur ta chaise comme Jésus-Christ, à travailler comme un vulgaire insecte, travailler comme une bête, travailler au lieu de vivre, au lieu de te marrer.
- Pantin *(Un temps)* Qu'est-ce qu'on fait là-bas dans cet endroit où tu vas ?
- Mauvais élève On vit. On est adulte. On se couche pas. On se couche jamais. Y a pas de parents, y a pas d'école, y a que des journées de temps livre. On fume des clopes, on fait la fête, on voit des films. Des films d'adultes avec des femmes. On boit de l'alcool : du Martini, de la vodka. Y a toute une organisation avec des jeux démentiels, des attractions pour se retourner la tête dans tous les sens. C'est tous les jours le jour de faire la fête tu comprends ? Jusqu'à la fin il y a plus d'arrêt, tu fais plus que ça. Tu deviens libre, et tu te marres. Tu penses à rien, tu penses pas. Tu es le roi. Moi j'hésite pas, j'ai pas envie d'une autre vie.
- Pantin *(un temps)* Bon je vais attendre un petit peu avec toi et ensuite quand le camion sera arrivé, je rentrerai chez moi.
- Mauvais élève Comme tu le sens minus mais pourquoi tu viendrais pas plutôt ?
- Pantin Je peux pas ! J'ai promis.

SCENE 22

Plus tard. Le camion est là.

- Mauvais élève Bon salut la cloche. Couche-toi de bonne heure et lave-toi bien les dents.
- Pantin Salut.
- Mauvais élève Ouais salut.
- Pantin *(un temps)* Non, non attendez !!
- Mauvais élève Quoi, ben quoi, attends quoi ?
- Pantin Je sais pas.
- Mauvais élève Tu veux venir... Viens mais dépêche-toi alors !
- Pantin Je sais pas.
- Mauvais élève Bon ben viens pas alors... allez salut !
- Pantin Salut. *(un temps)* Non ! attendez, attendez...
- Mauvais élève Quoi, quoi ?

Pantin Mais je peux pas venir c'est pas possible.

Mauvais élève Bon ! ben viens pas alors... allez salut !

Pantin Salut (*un temps*) Non, stop, stop, attendez !!

Mauvais élève Mais c'est pas vrai, qu'est-ce que tu fais, bon sang ?

Pantin Je sais pas, je sais pas... Non... Non, attendez, je viens, je viens.

Mauvais élève Tu viens. Tu viens ! Voilà une grande décision, une décision d'homme tu vas pas le regretter je te le jure.

Le pantin monte dans le camion. Le camion démarre.

SCENE 23

Présentateur C'était un endroit qui ne ressemblait à rien de connu. Un endroit tellement incroyable qu'on pouvait même se demander si on ne rêvait pas. Le pantin ainsi que tous les enfants qui étaient là n'avaient jamais connu un tel bonheur de toute leur vie. Cette vie dura plusieurs semaines. Jamais un instant, un seul instant, ils ne s'ennuyaient. C'était selon la loi de ce pays la seule chose formellement interdite : l'ennui, s'ennuyer ou pire ennuyer les autres. Il n'y avait que quand il dormait qu'il ne faisait rien, à part rêver bien sûr. Et puis un matin au bout de plusieurs mois donc de cette vie-là, le pantin et son ami se réveillèrent, comme chaque matin dès le premier rayon de clarté alors qu'il faisait presque encore nuit.

Mauvais élève (*couché*) Dis donc t'es réveillé toi ou tu dors encore ?

Pantin (*couché*) Moi je suis réveillé, j'ai hâte de me lever même, il y a tellement de choses à faire aujourd'hui.

Mauvais élève Dis-moi franchement, maintenant aujourd'hui est-ce que tu regrettes d'être là ?

Pantin (*se relevant, des oreilles d'âne lui ont poussé pendant la nuit*) Si je regrette ? Ça va pas la tête, mais faudrait être une vraie bête pour regretter tu crois pas ? Tous les matins quand je me lève, que j'allume la lumière et que je me regarde dans la glace je me dis...

Mauvais élève Tu te dis quoi ?

Pantin (*découvrant son visage dans la glace*) Ho ! Là, là... Qu'est-ce qui se passe ?

Mauvais élève Comment ça qu'est-ce qui se passe ? Y a un problème ? (*le pantin éteint la lumière. Le mauvais élève se lève, lui aussi avec des oreilles d'ânes*) Pourquoi t'as éteint ? (*Le pantin a mis les mains devant ses oreilles*) Pourquoi tu lèves les bras en l'air je suis pas armé ? Mais qu'est-ce que tu caches avec tes mains ?

Pantin Çà ! (*il découvre ses oreilles*)

Mauvais élève Mais c'est horrible, regarde-toi ! C'est pas possible !

Pantin Regarde-toi toi aussi mon vieux.

Mauvais élève Pourquoi ?

Pantin Regarde-toi je te dis. On dirait que t'as le même petit problème que moi !

Mauvais élève (*réalisant qu'il a des oreilles d'ânes*) Qu'est-ce que c'est que ça ! J'ai pas envie d'avoir des oreilles comme ça moi, des oreilles de bête, ça va pas, j'ai rien demandé moi !

Pantin Moi non plus j'ai rien demandé.

Mauvais élève Pourquoi un truc pareil nous arrive à nous, on a rien fait. (*entre le marchand d'ânes*)

Marchand d'âne Bonjour messieurs est-ce que vous allez bien ? Ah oui ça avance pas mal ici ! Tant mieux.

Pantin Qu'est-ce que vous racontez ! On a plutôt un gros problème regardez !

Marchand d'âne Comment ça un problème ! Mais c'est magnifique ça au contraire. Ne vous inquiétez pas vous ne resterez pas comme ça toute votre vie, dans quelques minutes vous serez devenus de vrais âne, de la tête au pieds.

Pantin Des ânes ! Personne nous a demandé notre avis ! Nous on veut pas ! Faut nous aider monsieur !

Marchand d'âne Vous aider ? Mais pourquoi ? fallait réfléchir un peu avant non ? Vous croyez pas ? Vous pensiez peut-être que vous alliez pouvoir vous amuser comme ça pendant des siècles, les doigts de pied en éventail, vous savez tout a un prix ici ! Consolez-vous, tous vos petits camarades sont dans le même cas, c'est banal, ici.

Pantin Mais vous nous avez rien dit avant !

Marchand d'âne Si je vous l'avais dit vous seriez pas venus.

Pantin Vous nous avez menti.

Marchand d'âne Il faut bien vivre.

Pantin Vous êtes dégueulasse.

Marchand d'âne Je suis simplement un petit commerçant moi c'est tout, je gagne ma vie, je vends des ânes, il y en a qui vendent des voitures.

Mauvais élève Mais vous étiez si gentil.

- Marchand d'âne Dans le commerce le sourire c'est essentiel.
- Pantin Aidez-nous monsieur. Ne nous laissez pas devenir des ânes, on vous supplie.
- Marchand d'âne Bon allez je vous laisse, je reviens dans une heure, quand vous serez complètement terminés, je vous brosserai le poil avec une belle brosse et tout mon amour, jusqu'à ce que vous deveniez brillants comme des bijoux, les plus beaux bijoux du monde, ensuite nous irons voir les clients, soyez sages en attendant. *(il sort)*
- Les deux Monsieur au secours ! Au secours ! Au secours ! *(la voix des enfants se transforme peu à peu en braiement.)*

SCENE 24

Présentateur A peine deux heures plus tard le pantin et son ami, en plus de leur voix qui ne savait plus que braire sentirent sur tout leur corps des poils qui commençaient à leur pousser. Sentir qu'ils ne pouvaient plus tenir en équilibre sur leurs deux jambes et qu'ils étaient obligés de se plier en deux pour tenir debout, et se mettre à quatre pattes car ils étaient devenus des ânes. De bons gros ânes ! Car à cette époque voilà ce qui arrivait quand les enfants n'en faisaient qu'à leur tête. Voilà ce qui arrivait quand les enfants n'écoutaient rien. Et surtout voilà ce qui arrivait quand les enfants ne voulaient plus aller à l'école et passaient leur temps à s'amuser... à rigoler bêtement et passaient leur temps à ne rien faire. Voilà ce qui arrivait. Les enfants se laissaient entraîner par le premier sale type venu, qui leur promettait des miracles, qui leur promettait l'impossible, qui leur promettait l'amusement éternel. Un sale type qui finalement une fois qu'ils étaient devenus des ânes allait les vendre au marché comme de vulgaires bestiaux.

Le pantin qui était devenu donc un âne, ressemblant à tous les autres ânes, fut vendu à un directeur de cirque qui l'avait trouvé tout à fait apte pour le dressage. Il avait dit comme ça : "celui-là je le sens il est parfait pour le dressage. Je le sens. C'est une bonne bête, une bête docile. Je vais en faire une véritable bête de scène. »

Le plus dur pour le pantin, le plus dur à avaler pour lui si on peut dire ce n'était pas les coups de fouet qu'il recevait chaque fois qu'il ne faisait pas correctement ce qu'on lui demandait, le plus dur à avaler pour lui c'était la paille, le foin et l'herbe qu'on lui servait en guise de nourriture. Il détestait ça. Jour après jour le directeur du cirque le faisait travailler jusqu'à l'épuisement, en attendant le moment de pouvoir le présenter au public dans un numéro de dressage des plus extraordinaires pensait-il. Le directeur s'attendait à faire un triomphe avec son âne savant. Un âne qui savait tout faire annonçait-il. Un numéro comme on n'en avait jamais vu proclamait-il sur des affiches hautes de trois mètres, des affiches qu'il placardait dans toute la ville. Trois mois plus tard, le jour venu, des masses de gens se pressaient à la porte du cirque pour assister à ce spectacle si fantastique, voir cet âne merveilleux.

Le numéro tant attendu commença... Mais malheureusement le pantin ne savait plus rien faire. Plus rien faire de tout ce qui était prévu. Il avait tout oublié. Cette soirée fut un vrai cauchemar pour le directeur. Dès que le public fut sorti en sifflant et huant, le directeur fou de colère décida de faire payer au pantin la honte qu'il lui avait fait subir. *(l'âne tourne autour du directeur du cirque qui hurle et l'insulte)*. Dans le cirque vide, il se remit à le faire travailler sans interruption pendant des heures jusqu'au matin le corrigeant chaque fois qu'il commettait une erreur. « Allez plus vite que ça, minable ! Espèce de minable ! Bourricot ! qu'est-ce que tu te permets, minable ! debout ! debout ! plus vite que ça ! avance ! Bourricot ! Relève-oi ! Debout ! Minable ! »

Après cette nuit d'enfer plus jamais le pantin ne put marcher droit. Il s'était fait mal, une de ses pattes était cassée, sa patte avant était maintenant abîmée. Il boiterait pour toujours. Au cirque les animaux malades ne servent à rien, alors on les vend. On vendit le pantin à un fabricant de tambour qui utilisait justement la peau des ânes pour en faire la peau de ses tambours. Le fabricant emmena le pantin qu'il appelait son joli mignon petit âne et lui expliqua gentiment ce qu'il allait faire de lui. Il allait le jeter dans la mer pour le noyer, le tuer en douceur sans faire d'accrocs dans son joli pelage. Il le caressait tout en lui chuchotant ces mots à l'oreille. Le pantin voulu s'enfuir mais le fabricant de tambour le tenait serré. Arrivé près d'une falaise il lui accrocha une corde à la patte pour pouvoir le remonter ensuite, l'embrassa et le jeta dans le vide. Le pantin ne se défendait même plus il entra violemment dans la mer et coula à pic. À moitié assommé par le choc il s'enfonçait dans l'eau. Il n'était pas triste et il ne pensait pratiquement à rien. Si il pensait à l'elfe, son elfe. Mais c'était trop tard ! On ne sait pas pourquoi, à un certain moment tous les poissons autour du pantin se rapprochèrent de lui, des centaines et bientôt des milliers de petits poissons se mirent à le grignoter, oui se mirent à le dévorer, petit morceau par petit morceau, les poissons le mangeaient mais ça ne lui faisait pas mal, et l'âne qu'il était devenu commença à se décomposer. A la place de l'âne c'est son corps de pantin qui commençait à apparaître. Plus les poissons le grignotaient plus le pantin revivait. Bientôt il se retrouva tel qu'en lui-même comme avant retira la corde qu'il avait au pied et remonta à la surface, heureusement qu'il était un peu en bois, il vit sur la surface de l'eau une sorte d'objet qui flottait. Une sorte de grosse bouée et il monta dessus. Il était sauvé. C'était comme un miracle.

SCENE 25

Présentateur

Avec tout ça il y aurait eu de quoi se réjouir mais il n'eut pas le temps de se réjouir car il était au milieu de la mer, trempé jusqu'au nerfs, glacé par le vent. Au bout de quelques heures il avait dérivé de plusieurs kilomètres. Où allait-il aller comme ça ? Pour ne rien arranger bientôt la nuit tomba. L'eau était d'un bleu qui devenait noir. Il se dit que cette fois ça ressemblait vraiment à la fin de son histoire. Il entendit alors quelque chose au loin. On aurait dit une énorme respiration, cette masse d'air se rapprochait de lui en faisant tourbillonner les vagues et en coupant la mer en deux. Le bruit

devenait de plus en plus incroyable. Il vivait ses derniers instants peut-être. Il pria pour ne pas souffrir.

SCENE 26

Présentateur Qu'est-ce qui avait bien pu se passer ? Était-il mort ?! Il ne sentait rien de particulier. Enfin si il sentait le poisson. Ça sentait le poisson. Au bout de quelque temps le pantin comprit qu'il devait se trouver à l'intérieur d'un animal, d'un monstrueux animal, aux dimensions gigantesques. Une sorte de monstre marin qui passait par là et qui l'avait englouti comme une sardine. Combien de temps peut-on vivre à l'intérieur d'un ventre ? De quoi peut-on vivre à l'intérieur d'un ventre ? De quoi peut-on vivre et se nourrir dans un ventre et surtout qu'est-ce qu'on peut trouver comme occupation ? Très vite son désespoir revint. Il se mit à marcher pour ne pas pleurer. Alors il crut apercevoir une petite lumière.

SCENE 27

Pantin Ohé y a quelqu'un ?
Voix Y a quelqu'un ?
Pantin Ohé y a quelqu'un qui a parlé ?
Voix Y a quelqu'un qui a parlé ?
Pantin Y a quelqu'un qui a parlé ?
Voix Est-ce que j'entends quelqu'un ?
Pantin Est-ce que c'est toi papa ?
Voix Est-ce que c'est toi mon fils ?
Pantin Mais qu'est-ce que tu fais là ? C'est pas vrai ! Papa !
Voix Mon fils, mon fiston.
Pantin J'arrive plus à avancer papa.
Voix Mais viens qu'est-ce que tu fabriques ?
Pantin Papa je suis là.
Voix Je suis là aussi.

SCENE 28

Présentateur Finalement le pantin réussit, en faisant un détour très compliqué à travers l'appareil digestif de la bête, à trouver le chemin pour arriver jusqu'à son père car c'était bien son père qui était là par le plus grand des hasards il faut

bien le dire. *(Le pantin et son père se serrent dans leurs bras)* Ils restèrent comme ça dans les bras l'un de l'autre et sans bouger, pendant deux jours pour rattraper le temps perdu. Ensuite ils se racontèrent leur vie, la vie qui s'était écoulée depuis le jour, ce matin-là, où Pinocchio avait quitté la maison pour partir à l'école. Ils mirent des semaines avant de pouvoir tout se dire. A la fin le pantin dit à son père quelque chose de très important.

Pantin Je te promets papa qu'à partir de maintenant je ferai tout ce que tu me diras de faire, et ça pour le restant de ma vie je te promets aussi que je ne mentirai plus et je te promets enfin que je tiendrai toujours toutes mes promesses...

Homme âgé Merci mon fils.

Pantin Bon ben maintenant, on va réfléchir à comment faire pour s'en aller d'ici et rentrer à la maison.

Homme âgé Comment ça ? S'en aller ? Mais moi j'ai pas envie.

Pantin Comment ça ? T'es bien ici ?

Homme âgé Moi je suis très bien ici, je suis heureux ici. Tu verras, on sera tranquilles, tous les deux, bien plus tranquilles que là-bas dans le monde, dehors, où on a eu que des soucis. Finalement ici on a tout ce qu'il faut, si on vit à notre rythme. On va pouvoir profiter l'un de l'autre. Qu'est-ce que tu voudrais de plus toi ?

Pantin Mais papa il fait noir et humide comme dans une cave ici et puis ça sent le poisson.

Homme âgé Crois-moi mon fils, c'est ici qu'on sera le mieux. Le monde dehors c'est vraiment la pagaille, c'est l'enfer même, ici on aura vraiment la tranquillité.

Pantin *(après un temps, à contrecœur)* D'accord papa je ferai comme tu diras je te l'ai promis. Je ferai exactement ce que tu me diras de faire, je te l'ai promis.

Homme âgé Merci mon fils, je suis fier de toi.

SCENE 29

Présentateur Et voilà comment cette histoire aurait bien pu finir. Voilà comment cette histoire allait prendre fin dans le ventre d'un montre, d'un monstre marin, sorti du fin fond des âges moitié requin, moitié baleine... Ce monstre qui était long d'une dizaine de kilomètres, ce monstre avait tellement avalé de choses qui passaient à portée de sa gueule et qui traînaient sur la mer.

Tellement de cargaisons de bateaux avaient échoué dans son ventre, dans ses entrailles, qu'il s'était peu à peu transformé en un véritable magasin supermarché dans lequel le pantin et son père pouvaient puiser, sans aucun effort, rien qu'en tendant le bras, pour satisfaire tous leurs désirs ou presque... Le rêve quoi ! Le père disait qu'il n'avait jamais été aussi riche, on

est riche maintenant disait-il. Le pantin qui avait fait la promesse de devenir quelqu'un d'obéissant et de respectueux avait quand même l'air un peu triste. Était-ce seulement à cause de l'odeur qui était difficilement supportable ? La nuit quand son père dormait le pantin lui n'arrivait pas à trouver le sommeil. Il n'arrivait pas non plus à trouver le silence, il n'arrivait pas à se taire, il ne pouvait pas s'empêcher de continuer à parler, parler, parler, parler, parler... même tout seul. Pour garder le moral disait-il et parce qu'il avait tellement de choses à dire... Une nuit alors qu'il était en train de parler tout seul, de se raconter à lui-même, pour la trois cent cinquantième fois, peut-être la même histoire, une nuit, il se rendit compte que le monstre commençait à devenir nerveux, la bête commençait à exprimer des signes de nervosité. En fait depuis déjà trois semaines que le pantin ne s'arrêtait jamais de parler, même pas la nuit, la bête elle ne parvenait plus à trouver le sommeil. On avait également l'impression que la voix du pantin si particulière et ses histoires à répétition si folles et si incohérentes, nuit après nuit, commençait à lui donner le tournis et même plus que ça : à lui taper sur le système nerveux. Le pantin s'en rendit compte. En effet quand il se taisait la bête se calmait.

Et quand il recommençait à parler, la bête recommençait à avoir des haut-le-cœur, comme si elle n'en pouvait plus de quelque chose et cherchait à se débarrasser d'un poids qu'elle avait sur l'estomac... Le pantin se rendit compte que ce poids c'était lui. Au lieu d'en être désolé, il s'en réjouit. Un matin il demanda à son père s'ils ne pourraient pas se rapprocher tous les deux un peu plus de la tête du monstre, pour avoir un peu plus d'air dit-il. Le père accepta. Le pantin avait son plan. Une nuit alors qu'il parlait déjà depuis un mois sans interruption, le monstre à bout de nerfs, complètement épuisé, écoeuré fit un gigantesque rot, eut une sorte de renvoi comme un vomissement qui projeta le père et le fils à plus de cent mètres sur la mer, incroyable.

Voilà c'est donc ainsi que le pantin grâce à sa ruse et à un de ses principaux défauts, le bavardage, réussit à trouver le moyen de se faire expulser du ventre de la bête. Une fois installés sur leur bouée, complètement trempés, mais vivants le pantin expliqua à son père en quoi avait consisté son plan. Ça veut dire que tu m'as désobéi lui dit le père. Oui dit Pinocchio, je t'ai désobéi. Je n'ai pas respecté ma promesse, oui papa, je t'ai même un peu menti, je t'ai menti. Mais il avait le sourire, on avait l'impression qu'il riait même. Il n'arrêtait toujours pas de parler, malgré qu'il ramait.

Pantin Je vais m'occuper de toi ne t'inquiète pas mon petit papa. N'aie pas peur je vais être fort maintenant. Accroche-toi bien à moi, on va avoir un bel avenir ensemble. Pour toi je vais être le pantin le plus intelligent du monde. Je voulais te dire papounet quelque chose d'important, je vais pas être exactement comme tu voudras, je vais être encore mieux tu verras.

Présentateur Et il ramait. Peu de temps après un bateau qui passait par là les recueillit à son bord et il regagnèrent la terre où une nouvelle vie les attendait.

Eh bien voilà mesdames messieurs chers enfant, voilà, le temps d'en finir avec cette histoire et de nous séparer est arrivé, j'en suis désolé, j'aurais aimé ne jamais finir je crois, ne jamais en finir avec vous, jamais. Mais vous souvenez-vous de ma promesse, celle de ne jamais mentir, de ne jamais vous dire autre chose que la vérité ? Eh bien mesdames messieurs chers enfants, Soyez-en certains, jamais durant la totalité de ces instants que nous avons passés ensemble je ne me suis permis de dévier de cet engagement avec vous, jamais de ma bouche n'est sorti autre chose que la plus extraordinaire, la plus pure, la plus étincelante des vérités. Cette compagnie que j'ai là toujours à mes côtés pourra s'il le faut, si vous le voulez, pourra vous le certifier car eux non plus ne plaisaient pas avec la vérité, non jamais. Pour en finir, donc, un jour que cela faisait plusieurs mois que le pantin qui avait un nom maintenant, le nom de Pinocchio, était rentré avec son père dans leur maison, un jour donc que le pantin Pinocchio allait sortir avec son père pour se rendre à un grand spectacle de musique qui se donnait en ville, le père appela son fils qui était assis sur une chaise et semblait dormir.

Homme âgé Est-ce que tu vas venir c'est l'heure, ce n'est pas le moment de faire la sieste mon fils. Je voulais te dire je ne regrette pas d'être rentré chez nous et même je te remercie de m'avoir un peu menti pour me décider à le faire. Sans toi je ne serai jamais rentré.

Une petite fille vêtue d'une très belle robe entre.

Pantin *(devenu une petite fille)* Mais je suis là papa !

Homme âgé C'est toi ??

Pantin *(devenu une petite fille)* Mais oui c'est moi, je suis prêt.

Présentateur On ne sait pas pourquoi, on ne sait pas comment cela s'était passé alors qu'il n'avait des nouvelles de l'elfe que par la poste, Pinocchio était quand même devenu une véritable petite fille. Cela ne s'était pas fait d'un coup comme ça, comme par magie, du jour au lendemain. Non, cela s'était fait peu à peu, progressivement, et à son rythme, jour après jour. Tellement progressivement que même le père ne s'en était pas rendu compte tout de suite. C'était seulement aujourd'hui dans sa jolie petite robe pour sortir en ville qu'il la voyait vraiment, qu'il voyait que sa fille était vraie.

Homme âgé Tu es belle, qu'est que tu es belle.

Pantin *(devenu une petite fille)* Merci papa. (Elle montre le pantin immobile que son père prenait pour lui). Tu as vu, j'étais marrante lorsque j'étais un pantin, une marionnette, j'étais marrante.

Homme âgé Oui. Oui, très marrante, très marrante. (ils partent en se tenant la main)

Présentateur À partir de ce jour on peut dire que la vie commença pour de bon.

FIN